

LA GALERIE SOUTERRAINE DES CORDELIERS

Forcalquier (A.H.P)

Le 18 octobre 2025, dans le cadre de l'association ACROF (*les Amis des Chapelles Rurales et Oratoires de Forcalquier*) et à l'initiative de Patrick Pipart, une équipe composée de Patrick, Nicolas Franceschi, Bernard De Marchi et Paul Courbon est venue dans la galerie souterraine des Cordeliers pour permettre à ce dernier d'en dresser la topographie.

Description

La vaste église du couvent est aujourd'hui en ruines, n'en reste plus que les murs en partie effondrés qui l'entourent. Par contre subsiste une petite chapelle qui l'a remplacée. Dans la crypte de la chapelle, à ras du sol, un petit passage de 0.78 m de haut et d'une largeur variant de 0.31 à 0.41 m permet de traverser le mur du couvent pour accéder à une galerie souterraine. Ce passage étroit, à traverser en rampant sur le côté n'est pas à la portée d'un visiteur trop corpulent ! (Fig. 3, 4, 5) C'est cette étroitesse qui a dissuadé d'entreprendre les visites du souterrain. La première visite connue, faite par l'ACROF est donc très récente.

Quant à la galerie d'une largeur de 0.72 m pour une hauteur de 1.25 m, elle est maintenue par une maçonnerie en pierres de taille non maçonnées, mais qui s'imbriquent bien les unes dans les autres (Fig. 6). On trouve plusieurs galeries de ce type dans la région, la plus caractéristique étant celle de l'aqueduc de Forcalquier, inauguré en 1512.

Au bout de 23 m, on aboutit à une ouverture dans le plafond, obstruée par des pierres plates 50 cm plus haut. Il s'agit vraisemblablement d'un regard qui débouchait auparavant en surface et qui a été obstrué au cours de l'aménagement du chemin menant du grand parking au couvent, comme le montrera la topographie.

Après ce regard, on arrive à une zone en partie obstruée. Le sol s'élève régulièrement pour rejoindre le plafond 14 m plus loin (Fig. 7). De nombreuses racines montrent qu'on n'est plus loin du sol et qu'on a quitté la zone aménagée qui entoure la chapelle.

Fig. 1 : Au N.E. du couvent lui-même des Cordeliers, la chapelle dans laquelle une crypte permet d'accéder au souterrain. En bas du bâtiment, au sol, on voit le soupirail donnant au plafond de la crypte. La chapelle n'occupe qu'une partie du rez-de-chaussée, marquée par les deux grandes fenêtres.





Fig. 2 : La surprenante crypte située sous le coin N.E. de la chapelle, à 3.5 m de profondeur.



Fig. 3 : La petite ouverture d'accès à la galerie souterraine. Quel était son rôle ?

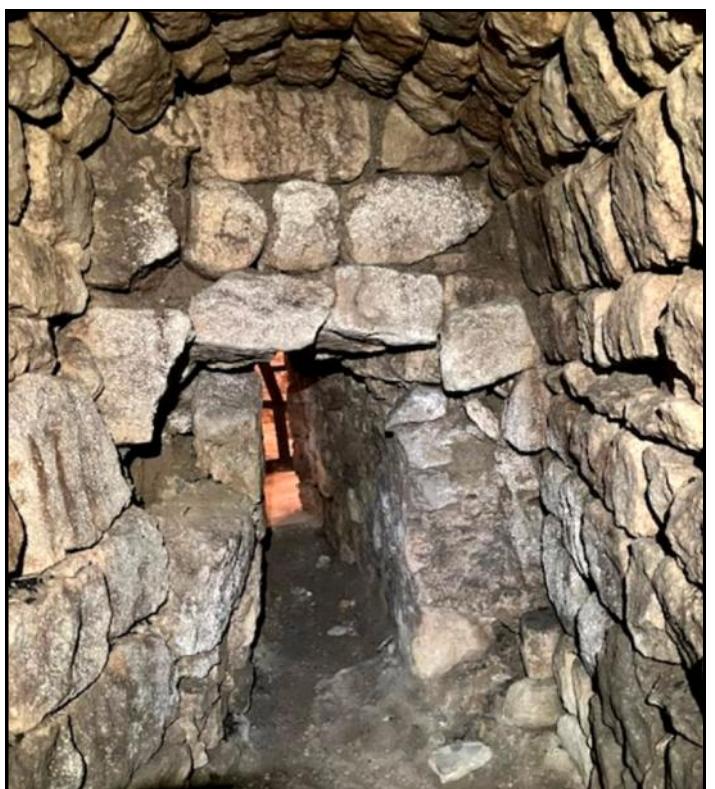


Fig. 4 : A gauche, l'étroit passage, large de 0.31 à 0.41 m qui mène au souterrains. Ventrus, s'abstenir !

Fig. 5 : A droite : le passage vu de la galerie qui butte brutalement contre le mur de la crypte. Cette dernière a-telle été bâtie après la galerie en interrompant le trajet ?

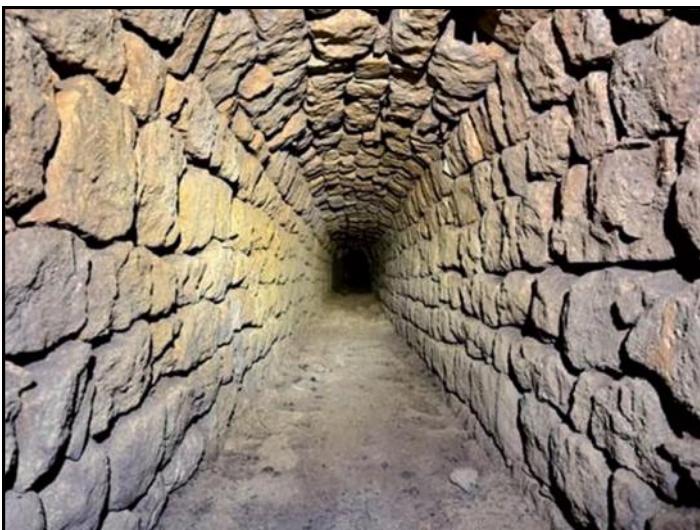
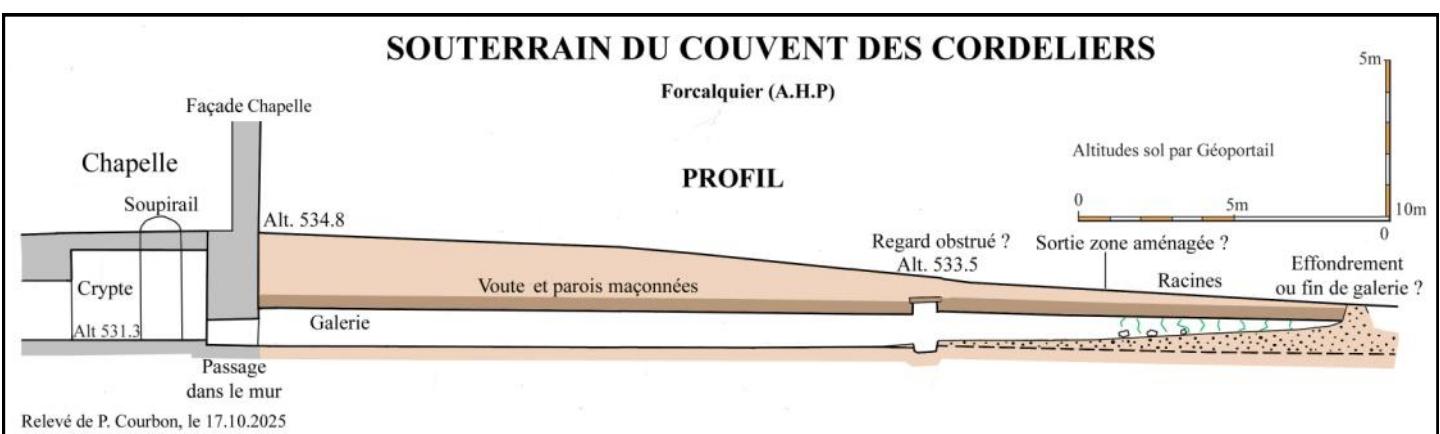
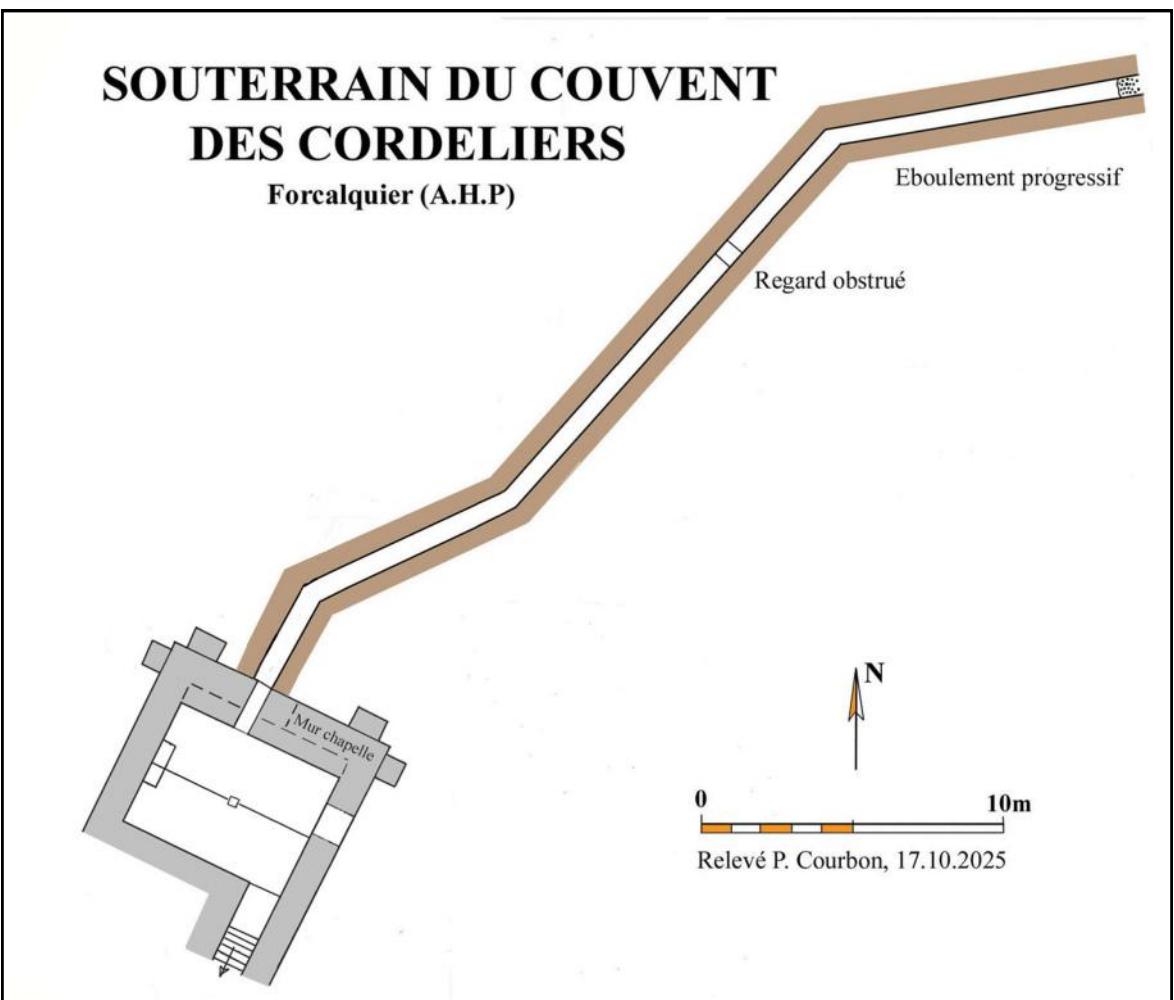


Fig. 6 : A gauche, la surprenante galerie aux parois empierrées.

Fig. 7 : A droite, au bout e la galerie, le sol rejoint le plafond en pente régulière. Nous ne sommes pas loin du sol, non recouvert de gravier ou de dalles comme le montrent les racines.

Fig. 8 et 9 : La topographie permet de déterminer le parcours du souterrain. Des recherches seront à faire en surface pour tenter de retrouver l'extrémité de la galerie. Il faudra aussi vérifier l'endroit où se trouve le regard obstrué.



FORCALQUIER

Reconstitution des remparts
sur fond cadastral de 1813

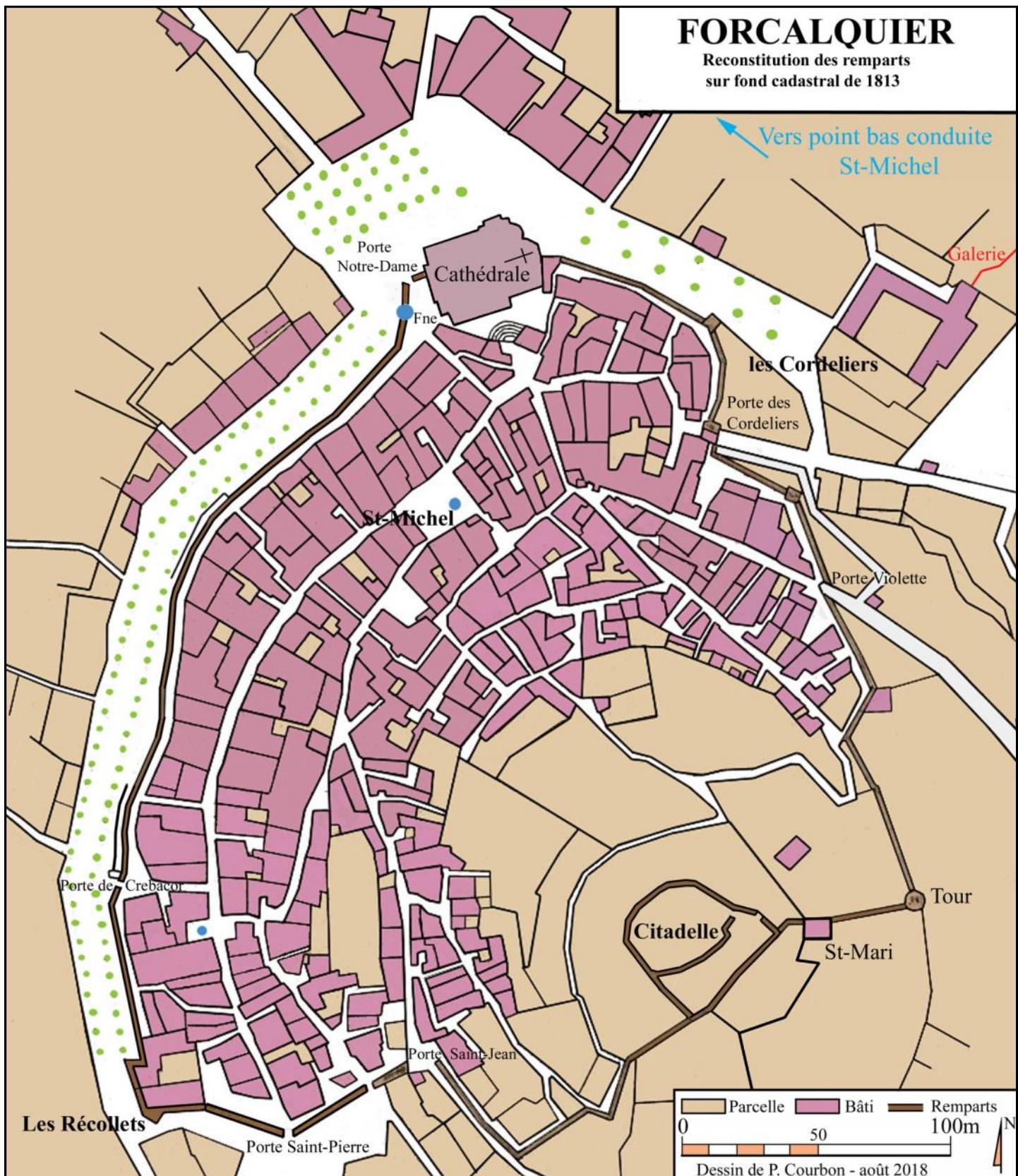


Fig. 10 : Plan de Forcalquier issu du cadastre de 1813, avec la reconstitution des remparts. Notre galerie s'accorde mal avec l'évacuation de la fontaine-lavoir Saint-Michel. Au S.O. sur la place aux Œufs, la fontaine Saint-Pierre s'évacue vers le NO.

Questionnement

Ce souterrain étonne et génère de nombreuses questions auxquelles nous ne pouvons répondre que par des hypothèses, sans aucune certitude. Tout d'abord, quelle était son utilité ? Tous les souterrains que nous avons vus sur Forcalquier servaient à acheminer l'eau. Or ici, on ne trouve aucun vestige de canalisation ou de bournéous. Il faudrait creuser dans le sol de la galerie pour rechercher trace d'un écoulement ou d'un bournéo.

De où partait-il et où allait-il ? La direction de cette galerie ne nous donne aucune idée de l'endroit d'où elle pouvait venir ou se raccorder à un autre souterrain. Son raccordement à la crypte génère des nombreuses questions concernant cette crypte. A-t-elle toujours été une crypte ?



Au dessus de l'autel, juste sous la voûte, on a l'impression d'une ouverture carrée de la largeur de la galerie, qui a été obstruée (Fig. 13). La galerie arrivait-elle par là ? Mais il est difficile d'admettre que la crypte ait servi de réserve d'eau. L'étude faite sur les caves de Forcalquier montre que toutes les citeraines étaient recouvertes soit d'un crépi d'étanchéité à forte teneur en chaux, soit de carreaux vernissés. Nous n'en voyons aucune trace ici. Avant d'arriver ici, il est difficile de concevoir que le souterrain ait traversé toute la partie bâtie. Des recherches seront à faire dans ce sens.

Fig. 13 : Reprise de maçonnerie au dessus de l'autel, était-ce une arrivée de galerie ?

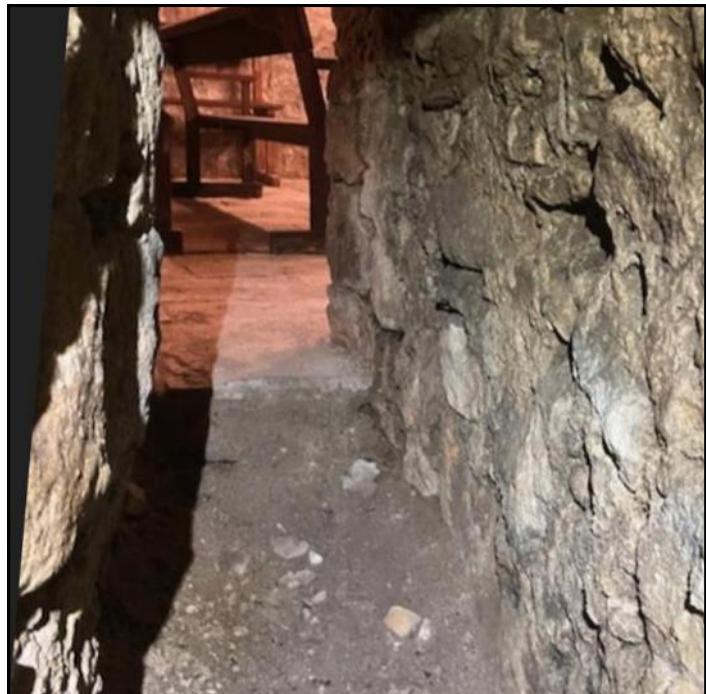


Fig. 11 et 12 : La différence de facture entre les murs et le dallage peut surprendre.
Pourquoi l'accès à la galerie souterraine est-il si petit, interdit aux ventrus !

Autre questionnement : la date de cette crypte et de la chapelle la surmontant. L'église du couvent, construite entre 1260 et 1290, est entièrement en ruines, n'en restent que quelques portions de mur. Elle se serait effondrée, faute de soins et ne figure plus sur le cadastre de 1813 en tant que bâti (Fig. 14). Cela montrerait qu'elle n'était plus utilisée. Sa taille était d'ailleurs trop grande (25 m par 11) pour un nombre de moines qui avait sans doute diminué. On peut supposer que la chapelle, plus adaptée a été inaugurée en 1699, comme l'indiquerait la date gravée au dessus de la porte de la sacristie.

Fig. 14 : Sur le cadastre de 1813, l'église était représentée comme parcelle non bâtie, elle était donc déjà effondrée.

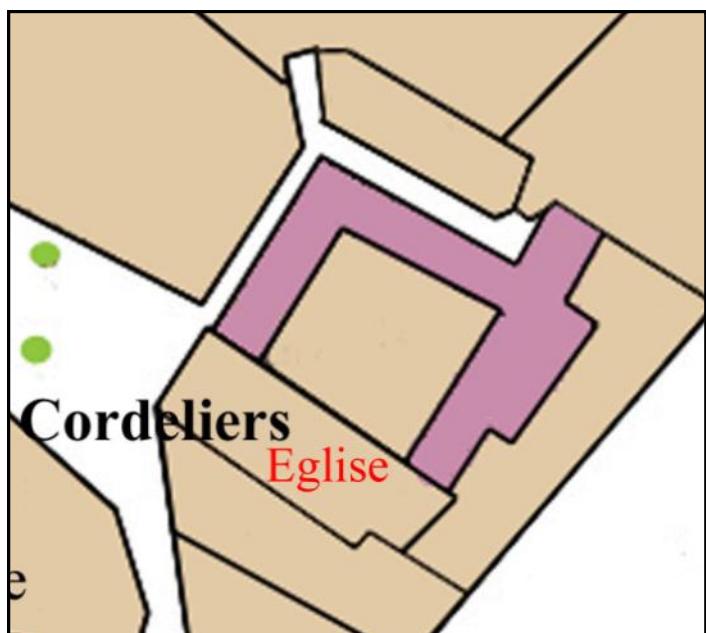
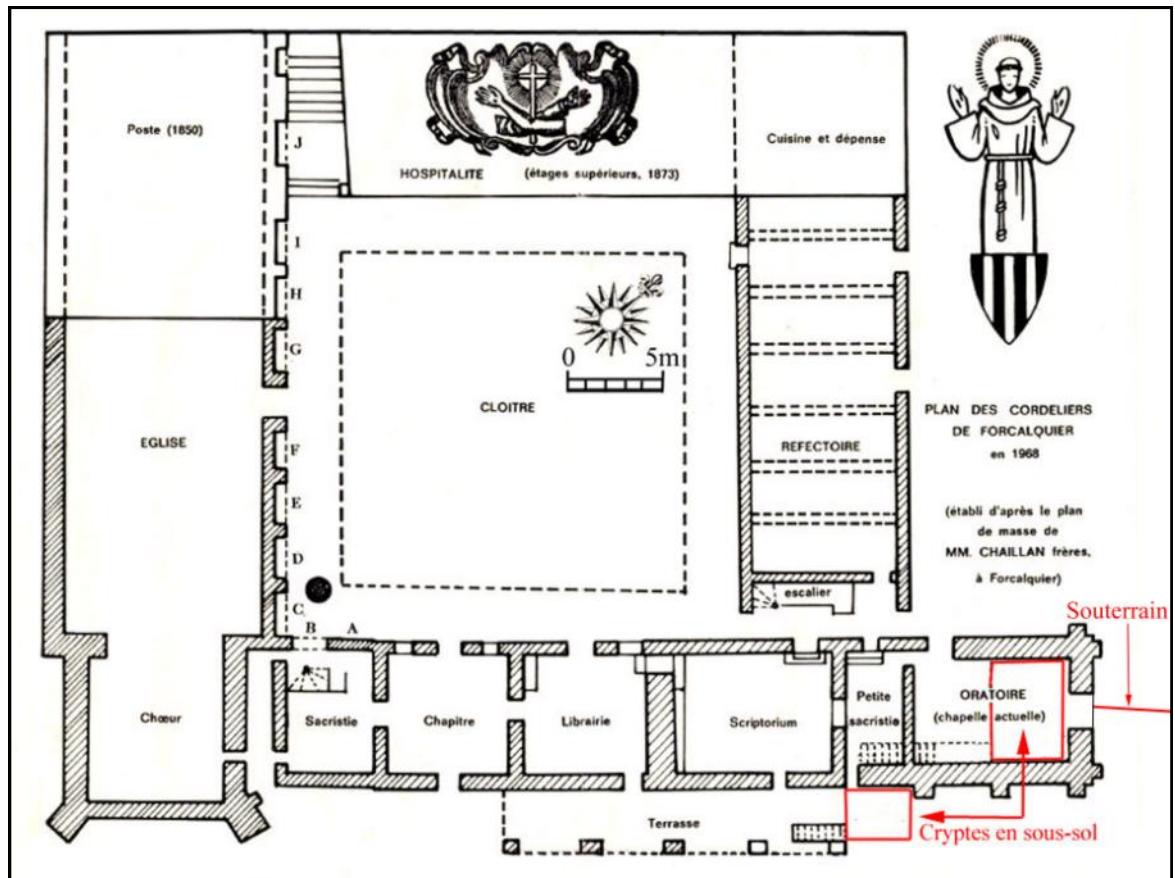


Fig. 15 : En complément : Plan général dressé en 1968.

La poste n'est plus là et les hachures des murs seraient à faire.

Seuls restent les murs de l'église sur 2 à 3 m de hauteur. On aurait du mentionner « Ruines » à côté de l'église pour la différencier des autres parties bâties.

A droite, les deux cryptes et l'emplacement du souterrain par rapport au bâti résume toutes les questions qui ont été posées.



La chapelle étant dans le prolongement d'une aile de bâtiments existante dont elle a la largeur et, de plus, la largeur de la crypte s'y adaptant exactement (Fig. 15), on peut se demander si la crypte n'a pas la même date que la chapelle. Mais l'épaisseur de façade de cette dernière est de 0.90 m, alors que celle de la crypte est de 1.6 m (Profil, p. 3).

A l'extérieur des bâtiments, 12 m au S.O. du coin de la chapelle (Fig. 15), se trouve une autre crypte, un peu plus petite mais à la même profondeur et de même facture. Dans les deux cryptes, au milieu du plafond, une petite ouverture carrée maintenant bouchée. Avant la construction de la chapelle, à quoi servaient-elles ? Ont-elles le même âge, ou cette crypte extérieure datait-elle du XIII^e siècle, comme le couvent ? Des recherches seraient à entreprendre dans les archives, dont les plus vieilles écrites en Provençal ne pourront être consultées que par un expert.

Mais, revenons à notre galerie : pourquoi a-t-on créé ce petit passage permettant en rampant de traverser le mur de la crypte pour y accéder ? Enfin, comment expliquer la manière dont elle se termine, par une montée régulière qui rejoint le plafond en une dizaine de mètres et non par un effondrement brutal (Voir profil p. 3) ?

Toute une série de recherches dans les archives serait à entreprendre. L'ouvrage de Collier* sur Forcalquier ne permet pas de répondre à nos questions.

Bibliographie

(*) Raymond Collier, *La Haute-Provence monumentale et artistique*, Digne, Imprimerie Louis Jean, 1986, 559 p.

Paul COURBON, Patrick PIPART, novembre 2025
